L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Succursale : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 29 DECEMBRE 1888.

Théâtre de l'Opera.

Cet hiver, opéra en 4 actes.

La représentation de samedi est celle à laquelle la rogne d'attache le plus fidèlement. A celle-là chaque loge est aussi une sorte de salon où, pendant les entr'actes, l'on tient réception. C'est comme un rendez-vous généralement adopté; comme une date où a lieu le tournoi des toilettes. Les femmes y font assaut d'élégance et les hommes s'inspirent, pour la plupart, dans ce que l'on est convenu d'appeler la tenue de rigueur.

Cette soirée fashionable d'aujourd'hui sera peut-être plus brillante encore que nos d'autres, car on obéira mieux encore peut-être à la convention, puisqu'à cette convention s'ajoute l'attrait exceptionnel de *Carmen*.

Carmen se range parmi les très rares opéras-comiques qui attirent. Il est vrai que ce qu'on appelle le *poème* au théâtre—c'est-à-dire le dialogue—y est clairsemé; la musique y règne en souveraine, et vous savez si elle y exerce dignement cette souveraineté.

Nous vous avons dit la distribution de cet ouvrage: Mme Schweyer-Lemaitre, Mlle Hervey, MM. Lafarge, Manoté, Pélisson, Ducos, Taillade; Mme de Voltry, Mlle Lovely; dit aussi l'accueil excellent fait à la première représentation de cette reprise.

Accueil justifié par la marche de l'ensemble; par la valeur des artistes principaux; par la façon dont se conduits chœurs et orchestre; par le remarquable parti tiré de ces quatorze petits choristes improvisés, dont la sonnerie de voix, au premier acte, a été d'un si heureux effet.

A noter également des costumes frais, ayant élégance et cachet, et deux divertissements bien réglés par Mlle Didan au second et au quatrième acte.

On commencera à sept heures et demie et tel il importe de ne point s'attarder. En effet l'intérêt musical commence dès les premières mesures de l'ouverture; et [illegible] action est l'une des valeurs capitales de l'œuvre.

Le temps marche; la direction l'utilise autant que faire se peut. A chaque représentation elle fait feu d'une attraction quelconque pour amener la foule.

C'est ainsi qu'elle a encore corsé la journée de demain. En matinée, on aura *l'Africaine*, chantée par Mme Vaudrie-Flachat, Mlle Hervey, MM. Lafarge, Claverie, Plaut, Fettinger.

Au 4me acte la *Marche Indienne*, grand divertissement par les trois danseuses et tout le corps de ballet.

Le soir *Robert le Diable*, avec M. Berger dans le rôle de Robert.

Les autres rôles seront tenus par Mme Schweyer-Lemaitre, Mlle Hervey, MM. Plain et Pégulian.

Mardi, à l'occasion du Jour de l'An, Matinée extraordinaire, une distribution extraordinaire aussi, de jouets.

Nous ne savons pas encore officiellement comment se fera celle-ci; cependant le mode adopté mardi dernier a si brillamment réussi que nous supposons bien qu'on s'y tiendra.

Théâtre St. Charles.

Lost in New York, ouvrage d'un genre multiple, aura aujourd'hui ses deux dernières représentations: le matin, le soir.

Il est probable que jamais plus on n'aura l'occasion de revoir ici cette pièce, dont l'ensemble est fort convenablement rendu par une troupe homogène, formée et fonctionnant depuis longtemps déjà.

Nous croyons devoir la répéter, elle est, par elle même, un spectacle intéressant; elle est aussi, par les décors, par les accessoires, une mise en scène hors de pair.

Demain, première soirée de M. John A. Stevens, dans *Monk of Life*.

Académie de Musique.

Mlle Rose Coghlan qui avait obtenu complète réussite dans le rôle de Jocelyn, a retrouvé le succès, et tout aussi accentué, dans *Peg Woffington*, dont la première représentation était donnée hier soir.

Cette comédie, de Charles Reade, est encore un cadre convenant au talent de Mlle Coghlan, et forme un contraste très marqué avec *Jocelyn*.

La jeune artiste y introduit la danse si populaire parmi le public américain: *Irish Jig*. Ces hardiesses des jambes n'exercent aucune influence et n'ont aucune action volontiers une artiste d'valeur de recourir à cette sorte d'empirisme pour *emballer* son parterre. Mais quoi! la masse paraît se délecter à cette distraction, et contre les ukases de cette masse il est absolument inutile de s'élever.

Le fait est que cette chorégraphie a valu à Mlle Coghlan un accueil aussi bruyant qu'flatteur. On voulait aux petites places, mais vociférations de gens qui s'amusent pour leur argent et au delà.

Aujourd'hui; pour les adeptes de la troupe, deux représentations de *Peg Woffington*, matinée et soirée.

A Mlle Rose Coghlan succèdera demain une favorite aussi: Mlle Lillie Eilliet qui paraîtra dans un ouvrage nouveau pour le public de la Nouvelle-Orléans: *Judge Not*.

Grand Opera House.

On déploie toujours grande activité au Grand Opera House, et nous espérons que la direction aura bientôt à enregistrer récompensée de ses persistants efforts. La semaine qui va se former augmentera, a donné, croyons nous, un résultat positif: sans doute les deux représentations de *Théodora*, qui auront lieu demain, ce soir, en offriront la preuve.

Rappelez-vous que l'œuvre originale, adaptée par un faiseur américain ou anglais, est de Victorien Sardou, et que tout ce qui vient de cette plume a des valeurs réelles.

De l'ensemble dans l'interprétation de ce drame à spectacle; et deux ou trois artistes dont le jeu attache.

Demain début de la troupe J. M. Hill (Union Square Theatre—New York) dans une comédie nouvelle: *A pounds case*.

Musée-Théâtre.

Si vous consultez l'annonce de M. Eugène Robinson, vous verrez que son programme vient de passer par la transformation hebdomadaire accoutumée. Transformation presque complète et qui met en exhibition des curiosités réellement dignes de ce nom.

Prix d'entrée 10 cents.

Camera Club.

Cette Association de photographes, formée pour le seul amour de l'art et qui ne cherche nullement à tirer profit de ses œuvres, a eu la bonne et touchante pensée de donner un plaisir aux orphelins aussi, au cours de cette période de fêtes.

Donc aujourd'hui même, ces messieurs se transporteront à l'Orphelinat St. Vincent, situé au coin des rues Magazine et Race, et là feront une exhibition de ce qu'ils ont de mieux dans leur riche collection, avec leurs plus intéressants effets de lanterne magique.

Une véritable jubilation pour ces enfants, dont la joie sera bien partagée par leurs douces et fidèles gardiennes, des Sœurs qui montrent avec une légitime fierté l'asile confié à leurs soins, et qu'elles dirigent avec la plus affectueuse intelligence.

La soirée commencera à 6 heures et demie. Tous nos remerciements pour l'invitation qui nous est remise au nom des Sœurs.

Dernièrement, à Strasbourg, un officier prussien vient demander à déjeuner dans un restaurant. Le garçon le sert. L'officier dégaine et prend son sabre pour trancher son pain. Le garçon de courir alors à l'écurie et de rapporter une fourche qu'il dépose sur la nappe. L'officier l'interpelle.

—Dame! mon officier, répond l'autre, vous avez un tel couteau que j'ai cru devoir mettre à côté une fourchette du même calibre!

Un jeune avocat sans fortune demande en mariage une riche héritière.

—Monsieur, je donne à ma fille quatre cent mille francs en mariage; c'est assez joli, il y a de quoi payer les déjeuners du ménage. Et vous, qu'apportez-vous pour les dîners?

—Dame, monsieur, répond le jeune homme, quand on déjeune si bien on n'a pas besoin de dîner.

Un parle d'un caissier d'une importante maison de banque:

—Il vient de s'établir.

—De s'établir!

—Oui, il trouvait qu'il y avait assez longtemps qu'il épuisait son sein chez [illegible] contenant il vent voler de son [illegible] !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 décembre 1888.—Indications pour la soirée: Pluie, probable de bon temps dans la partie est, plus chaud, vents du sud-est.

Température du 28 décembre 1888.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 145 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	62	6
Midi	50	10
3 P. M.	52	11
6 P. M.	50	10

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Henry Froschler, Jr., à Mlle Elizabeth Casteer.
Jackson Brooks à Mlle Amanda Williams.
Edward Bandin à Mlle Jeanne Lache.
Joseph C. Thomas à Mlle Nylie C. Wright.
Milton S. Shirk à Mlle Mary J. Jesse.
George Heinrich à Mlle Dora Smith.
George P. Martin à Mlle Lulu Anderson.
Louis Kastner à Mlle Julia Des Carlos.
André Auguet Godin à Mlle Eugénie Sophie Chabant.
Christopher Graham à Mlle Catherine Brass.
Oscar Fields à Mlle Elizabeth Banks.

Naissances.

Mme John M. Bleuler, un garçon.
Mme John Reiss, un garçon.
Mme Philip Phillips, un garçon.
Mme John Messina, un garçon.
Mme Filippo Gerace, un garçon.
Mme Emile Schluter, un garçon.
Mme S. M. Kenny, une fille.
Mme Chas. Fourtes, un garçon.
Mme Lorenz Pezold, un garçon.

Décès.

Alice Josephine Bautete 14 mois, rue Flood entre St. Claude et Roman'e.
Mme Emma Savage, 27 ans 20 1/2 rue Bienville entre Basse.
Mary Vohren, 78 ans, coin des rues Jefferson et Burthe.
John J. Riehn, 3 ans, coin des rues Batonne et Ithe.
Mme Veuve Elizabeth Kramer, 75 ans, Asile Petites Sœurs des Pauvres.
Mme Sarah E. an 29 ans, coin des rues Jackson et Clara.
Jean Dunuen, 69 ans, Asile Petites Sœurs des Pauvres.
Willie Abair, 3 ans, 30 rue Fischer.
Deux nouveaux cas de diphthérie ont été constatés—un au No 52 sur Quatrième et un autre au No 240 rue des Urselines.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

[illegible] Mme [illegible] à Mme Vve L. Conway, deux terrains bornés par les rues Dumaine, Prieur, Ste-Anne et Johnson, $3,075.

Succession de Mme E. M. Blanc à F. W. Scherer, un terrain borné par les rues Dumaine, Ste-Anne, Derbigny et Roman, $2,150.

Succession E. M. Blanc à Félix Dreyfous, un terrain borné par les rues Dumaine, Roman, Ste-Anne et Prieur, $1,975.

F. Dreyfous à Philip Huth Jr., un terrain borné par les rues Dumaine, Roman, Ste-Anne et Prieur, $1,950.

Joseph Bitter à Charles G. Rebentisch, deux terrains bornés par les rues Water, Chestnut, Boureaux, Cluny et Lyons, $730.

Marie A. Heyob, Vve de Jos. Bourdette, à Jean Sombrun, un terrain borné par les rues Bayou Road, Marais, Urselines et Villeré, $4,000.

Succession de Jacob Johnson à Antonio Casso, un terrain borné par les rues Annette, Girod, St-Antoine et St-Claude, $855.

Philippe Bouton à Eva Fleitsch, un terrain borné par les rues Girod, Bassin, Lafayette et Remparts, $2000.

Horatio Lange à Mme Edgar de Poincy, un terrain borné par les rues Remparts, Faulines, Bourgogne et Hôpital, $5000.

Charles J. Allen à Henry M. Preston et Isaac H. Stauffer, Jr., cinq terrains bornés par les rues Magazine, Foucher, Lafayette et Girod, $10,225.

Cour Civile.—Mme Martha Hanse contre son mari pour obtenir le divorce.

John Henry A Cie contre R. C. Terry pour $1058 50.

Stephen A. Coycault demande l'émancipation.

Les successions Charles O. Longenbecker et Thos. Sheau sont ouvertes.

Cour Criminelle.—Section A.—Voes de fait—Marie Conan, $5 ou cinq jours. Maude Lambert, $2,50 ou cinq jours.

Le retour du commissaire Leche.—La commissaire des travaux publics est de retour de sa tournée d'inspection dans les villes du Nord. Les divers ateliers employés dans les grandes villes qu'il a visitées, pour la destruction des immondices, la combustion, l'amendement de la matière, par procédé de la maçonne, ne donnent rien absolument le plus propre et le plus économique, mais il ne porte aucune atteinte à la salubrité publique.

Il est employé à Buffalo et coûte sous le nom de "Système de Vienne". Les ordures ainsi traitées ne laissent échapper aucune émanation et ressemblent à du café moulu. Elles font un excellent engrais.

Le commissaire Leche présentera prochainement un rapport sur le résultat de sa tournée.

Noyés.—Le jour de Noël, vers midi et demi, trois individus qui se promenaient en bateau sur le fleuve, dont la surface était très agitée, ont disparu subitement au vent d'un pendant du nom de Charles Atkins, qui se trouvait avoir été témoin de l'accident. Les victimes sont trois nègres nommés Sandy Mason, Geo. Wilson et Amos Martin.

A l'hôpital.—On a envoyé à l'hôpital un Suédois du nom de John Olson, âgé de 30 ans, venant par le train du T. P. de 3 h. 15, de Raceland, où il avait été blessé à la tempe droite.

Chute.—Hier, à 3 h. 15 de l'après-midi, un boulanger, M. Wm. Thorp, est tombé du haut du siège de l'un de ses wagons au coin des rues Madisons et Hampson où le véhicule s'est renversé et a été endommagé pour $10. M. Thorp a été blessé à la tête.

Ecrasé—Un nommé Henry Asham, âgé de 22 ans, habitant Memphis, étant parti hier à pied pour cette ville sur la voie du Mississippi Valley R. R., en compagnie de deux autres individus, a été écrasé par un train de voyageurs venant de la Nouvelle-Orléans, près de la station de Lukes, à 14 milles environ de la Nouvelle-Orléans. Le blessé a été ramené par un train de marchandises et est mort au moment où le train passait entre les rues Broad et Galvez. Le corps a été amené à la station centrale à 10 h. 30.

Le feu.—$500 de dommages hier matin à 5 h. 30 sur le derrière de la bijouterie D. Goldstein, rue des Magasins, No 644.

—A 10 heures du matin le feu a pris dans un cottage, encoignure Villeré et Ursulines, et endommagé un côté occupé par P. Avegno pour $25, et l'autre, habité par Aug. Roussell, épicier, pour $250.

Volé.—Hier matin entre 1 et 2 heures M. James Labry, du Texas a été attaqué au coin des rues Broad et Esplanade et on lui a volé $75. Il revenait d'une soirée et retournait rue Louisiana près Magasins chez des parents où il est venu passer les fêtes de fin d'année. Ses assaillant étaient au nombre de quatre et il a donné d'eux un signalement très précis.

Brûlures.—Hier matin, à 8 heures, une petite négresse de 8 ans, Elizabeth Jones, qui jouait devant le feu chez ses parents, encoignure St. Antoine et Bourgogne, a mis le feu à ses vêtements et s'est grièvement brûlée.

Palais de coton.—Si toutes les entreprises que l'on tente dans le but de surpasser tout ce qui a été fait jusqu'ici pendant la fête du Carnaval réussissent, celui-ci sera le plus brillant que nous ayons eu depuis longtemps.

Un nouveau plan a été formulé, celui de la construction d'un palais de coton, dont l'idée a été inspirée par le palais de glace de St-Paul et celui de maïs de Sioux City qui tous deux ont fait le succès des fêtes de ces deux villes.

L'emplacement choisi serait le square Lafayette. Un comité composé de MM. J. Weis, Major H. H. Baxe, S. E. Mc Comico, S. B. Newman et Simon a été choisi pour délibérer sur la question et un second meeting sera tenu le 2 janvier.

Méprise.—M. Frank Cannon, commis à bord du steamboat "Jesse K. Bell," amarré au pied de la rue Patterson, à Algier, rentrait à bord jeudi soir, à 11 heures 30, lorsque le gardien de nuit lui a barré le passage et ne le connaissant pas s'est refusé à le laisser monter.

Il s'en est suivi une lutte durant laquelle une carabine que tenait le gardien a été déchargée, blessant M. Cannon à la cuisse droite. Celui-ci ne veut pas poursuivre le gardien, qui ne le connaissant pas et ignorant ses droits à monter à bord du bateau, n'a fait que son devoir en l'en empêchant.

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en garantissant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai servi joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Il pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je paraîs dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer and Co., Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

Le Camera club—Le club des photographes amateurs de la Nouvelle-Orléans a donné, hier soir, sa quatrième exhibitions dans la grande salle ordinaire de ses séances, à l'Université Tulane. C'est pour nous un véritable plaisir de constater le succès toujours croissant, la popularité de bon aloi de cette association. Il y avait une foule énorme, à la séance d'hier soir et le public a accueilli les vues prodnites avec autant d'enthousiasme que les membres du club avaient mis de zèle et de talent à les exhiber.

Les 100 photographies anglaises et les 50 produites par le Club de Chicago ont été acclamées. On a surtout remarqué des vues photographiques de la lune prises à l'Observatoire de Linck, Chicago.

Nous avons déjà exposé les titres de notre Camera Club à l'estime, à la reconnaissance de la population Louisianaise. On sait que c'est à la générosité de ses membres que l'Association d'immigration de l'Etat doit la plupart des vues qui, éparpillées dans les Etats du Nord et de l'Ouest, y font valoir les incomparables beautés de nos sites et y provoquent de nombreuses et ardentes curiosités dont nous ne pouvons que profiter.

Ce qu'on ne sait pas assez, c'est que notre Camera Club ne fait pas une société isolée: elle fait partie de l'Association Nationale des photographes amateurs des Etats Unis. Il y a des clubs comme le nôtre, à New York, à Boston, à Brooklyn, à Philadelphie, à St-Louis, à Chicago, à Cincinnati, à Louisville, à Pittsburg, à San Francisco.

Tous, unis entr'eux par les liens étroits de la fraternité, s'expédient mutuellement, chaque mois, les résultats de leurs travaux. Notre Camera Club envoie ses photographies à ceux du Nord et de l'Ouest, qui, en expédient en retour les leurs: de telle sorte, qu'en bont de quelques mois, quelle que soit la ville que vous habitez, vous pouvez, si vous y suivez les séances du Camera Club de la localité, voir passer sous vos yeux toutes les sites pittoresques du Nouveau Monde.

L'Association a même des relations internationales—ce qui a, hier soir, permis au public de la Nouvelle Orléans de contempler des vues prises dans la Grande Bretagne, que lui avaient expédiées les Sociétés amies du Nord. Suivant l'ordre établi par l'Association Nationale, sauf de rares exceptions, c'est de Cincinnati qu'arrivent les photographies étrangères, à la Nouvelle Orléans, qui les renvoie ensuite à Louisville. C'est Cincinnati qui nous a, hier, admirer 100 vues d'Angleterre et 50 de Chicago.

Les séances mensuelles du club sont décernais sous la direction d'un comité spécial composé du Dr Mandeville, président; de MM. P. Reynes, Alb. Dupouey, Horace Carpentier et P. E. Carrère.

L'opérateur, hier, était M. A. Duquesnay, aidé du Dr Mandeville et de M. P. Reynes.

Parapgraphes.—Un nommé Dan Brewer a été victime d'un vol de $25 dans une *maison* de la rue Esmerville, près Bourgogne, tenue par Mme Rivera. Celle-ci a été arrêtée, mais l'argent n'a pas été retrouvé.

—Le gouverneur Nicholls a nommé inspecteur des poids et mesures du 1er District, un Italien, M. Giuseppi di Carlo qui n'est fait naturaliser immédiatement.

—Le détective Porter a reçu l'ordre de quitter St. Louis avec E. J. Braham, l'agent infidèle de la P. & Collier Publishing Co.

—On a repêché le corps de M. E. A. Hamilton, qui de La Grange, Texas, a été envoyé à sa famille à la Nouvelle-Orléans.

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1889.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 10 juin 1888 jusqu'au 25 février 1889, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 25 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et sonfement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.'

Pour les femmes:

LE VRAI DANS L'ART ET LA LITTÉRATURE.

Pour les hommes:

ULLOA, AUBRY, O'REILLY: LEUR RÔLE DANS L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE; ÉTAT SOCIAL ET POLITIQUE DU PAYS A LEUR ÉPOQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 2246.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le Sénat Français.
Le Journal le Temps.

Paris, 28 décembre.—Le sénat a adopté le budget par 214 voix contre 116.

Le journal le *Temps* dément la nouvelle que le gouvernement tunisien expulsera sous peu les employés italiens, à moins qu'ils ne deviennent des sujets français ou tunisiens.

Rente Française.

Paris, 28 décembre.—Le trois pour cent est coté à 82 francs 75 centimes.

Chambre des Députés.

Paris, 28 décembre.—Aujourd'hui la Chambre des Députés a discuté les amendements du Sénat relativement au budget.

Au cours de la discussion, M. Bouvier, de la Droite, a attaqué le gouvernement parce que celui-ci se portait à des extrêmes en sécularisant les écoles.

Le premier ministre Floquet a répondu et a déclaré qu'il approuvait cordialement tout ce qui avait été fait pour séculariser les écoles. La République, a-t-il dit, désire l'éducation libre de toute influence religieuse.

Le discours de M. Floquet a été accueilli par des applaudissements chaleureux.

Une motion a été faite et adoptée par 276 voix contre 166 d'imprimer et placarder le discours du premier ministre dans toute la France.

Les steamers Dupuy De Lome et Osmanli.

Hyères, 28 décembre.—Les steamers *Dupuy De Lome* et *Osmanli* sont arrivés de la Nouvelle-Orléans dans ce port.

Exécution du meurtrier Prado.

Paris, 28 décembre—Prado, le meurtrier de Marie Augustani, sa maîtresse, a été guillotiné ce matin Place de la Roquette.

Il a conservé une attitude ferme jusqu'au dernier moment; il a aussi refusé de faire des aveux ainsi que les services de l'aumônier.

Une foule immense s'était réunie hier soir autour de la prison et y est restée jusqu'à après l'exécution de Prado.

La populace a passé le temps à chanter des chansons comiques et à s'amuser d'une façon un peu bruyante. Prado a bien dormi jusqu'à six heures ce matin. Il a protesté de son innocence du meurtre de Marie Augustani jusqu'au dernier moment, et contre l'injustice de ce monde.

Il a refusé de dévoiler son véritable nom.

Quand les geôliers sont venus pour lui lier les membres, il n'a fait aucune résistance et n'a versé quelques larmes. La vue de la guillotine a paru causer chez lui un état de prostration.

L'exécution de Prado.

New York, 28 décembre—Un extra du *World* donne les détails suivants sur l'exécution de Prado, à Paris. Il y assistait 200 artistes, journalistes, acteurs, avocats et hommes politiques ayant assez d'influence pour pénétrer dans l'enceinte réservée au sentinel, sur la place de la Roquette.

Prado est mort avec la même fanfaronerie que Pranzini, à qui il ressemblait sur tant de points. Tout s'est passé dans le plus grand ordre; pas le moindre accident dans la foule rangée par M. Dibbier. Cinquante secondes après son apparition à la porte de la prison, la tête sanglante était tombée dans le panier.

En face de la prison où a eu lieu l'exécution, se trouvaient un groupe d'hommes et de femmes appartenant aux plus célébrités françaises. Près de la ligne des arbres, du côté le plus élevé, on voyait Mounez Fully, de la Comédie Française. Près de lui, Armand Sylvestre et Henri Rochefort.

Alphonse Daudet était là aussi, dit-on.

Sur la route de la prison à la guillotine, Prado n'a laissé voir aucun signe de défaillance. Ses bras étaient si étroitement serrés derrière le dos que sa tête était fortement rejetée en arrière. Son dernier regard, qui avait un air d'effet devant le juge d'instruction, M. Ibbier, avait disparu. Sa toilette consistait en une épaisse couverte de peau de laine et un pantalon noir.

La chemise avait été coupée tout autour du cou et était ouverte jusqu'aux épaules. Devant la guillotine elle avait une planche de cinq pieds de haut, autour de laquelle était découpée une lunette. A peine Prado s'était il approché de la planche qu'une série d'incidents terribles se suivirent avec la rapidité de l'éclair.

Quatre hommes énormes, vêtus de blouses à raies blanches et bleues, que l'on n'avait pas aperçus jusque là, bondirent sur l'échafaud, saisirent le condamné, l'attachèrent sur la planche, poussèrent sur un ressort qui fit basculer ainsi basculer la planche, le précipitèrent en avant, on la faisant glisser sur des roulettes. En un clin d'œil, le cou du condamné se trouva sous le couteau qui retinait à la lumière du jour qui c mençait à paraître.

M. Deibler, qui n'était tenu, jusque là, comme une statue à la droite de la guillotine, pendant cette terrible scène, s'avança rapidement, fixa un collier de bois sur le dos du condamné, fit jouer un ressort: le couteau tomba, tranchla le cou avec la rapidité de l'éclair. La tête de Prado était au fond du panier, au milieu d'un amas de son. Le médecin posa la main sur le tronc et dit: il est mort.

Un détail édifiant de Pendgette Parnell.

Dublin, 28 décembre.—Le *Freeman's Journal*, parlant de l'enquête de la Commission Parnell, dit que le *Times* a prolongé et multiplié les auditions de témoins, dans l'espoir d'obtenir les témoignages, de nature à justifier les accusations qu'avait portées dès les débuts du procès, l'avocat-général Webster.

Sentant que le terrain fuyait sous ses pas, il avait fait une tentative désespérée.

Pour se relever, il avait expédié un émissaire en Amérique pour y découvrir Sheridan, qui se trouvait à Pueblo. L'émissaire avait abordé Sheridan et avait essayé de le déterminer à venir à Londres pour témoigner devant la commission, lui promettant que si son témoignage était satisfaisant, il lui serait immédiatement après versé 10,000 livres.

Sheridan avait fait semblant tout d'abord de se laisse r gagner par l'agent qui avait fini par lui offrir 5,000 livres, s'il voulait le suivre en Angleterre.

C'est alors que Sheridan refusa péremptoirement de paraître devant la Commission, déclarant à l'agent qu'il ne se souciait nullement de partager le sort de James Carey.

M. John Bright.

Londres, 28 décembre.—L'état de M. John Bright s'améliore de plus en plus.

Tremblement de terre.

Londres, 28 décembre.—Une secousse de tremblement de terre a été ressentie ce matin à Hampshire.

Explosion d'une bombe.

Rome, 28 décembre—Une bombe a fait explosion ce matin dans une poudrière à Messine en Sicile. Seize soldats ont été tués et plusieurs autres blessés.

Osman Digna.—Chaloupe de guerre anglaise.

Sonakim, 28 décembre.—On rapporte qu'Osman Digna cesse de rassembler des troupes à Handoub.

La chaloupe de guerre anglaise Racer, est partie pour une croisière avec des ordres spéciaux.

Expédition pour le Thibet.

St-Pétersbourg, 28 décembre—L'expédition pour le Thibet, qui a été organisée par M. Prejevalski, partira au mois de mars prochain, sous le commandement du Col. Pevtzoff.

Missionnaires saisis et saufs.

Zanzibar, 28 décembre—Les nouvelles reçues ici annoncent que les missionnaires Urambo, Mlopawa et Nobis sont saisis et saufs.

Les Allemands ont fortifié le sommet de da colline à Mpwapwa. Ils ont un canon.

Agob Pasha.

Constantinople, 28 décembre—Agob Pasha a été nommé ministre des finances en Turquie.

Musha Edowih.

Téhéran, 28 décembre. — Musha Edowih, un ami dévoué de la Russie, qui a été renvoyé du bureau des affaires étrangères après la fuite de Ayoub Khan, a été nommé ministre de la justice.

Le shah de Perse.

Teheran, 28 décembre.—Le Shah a envoyé au ministre persan, à St-Pétersbourg, son portrait enrichi de diamants, en reconnaissance de ce qu'il a fait pour le maintien des relations amicales entre la Perse et la Russie.

Une famille asphyxiée par le gaz.

Fargo, Dakota, 28.—La famille de Fred. Sherman a failli périr asphyxiée par le gaz du charbon. Hier matin, à la première heure M. Sherman fut réveillé par un cri de sa petite fille qui dormait dans la même chambre que ses parents; il courut au lit de l'enfant, il arriva à temps pour l'empêcher de tomber sur le plancher; il le porta dans une autre chambre.

Mlle Schaeffer qui était en visite dans la famille, accourut en toute hâte mais tomba sans connaissance sur le plancher.

M. Ehrman accourut à son secours, mais il se trouva lui-même impuissant, suffoqué et tomba. Heureusement une domestique qui était allée en toute hâte chercher un médecin, avait laissé la porte extérieure ouverte. L'air frais en pénétrant dans l'appartement rappela M. Erhmen à la vie; il courut immédiatement à la chambre de W. P. Koely, le père de sa femme, qu'il trouva sans connaissance sur le plancher; il le traina jusqu'à la porte. En un instant, l'air lui rendit les forces. Deux heures après, la force de soins, la petite fille et Mme Schaeffer étaient revenues à elles. Quinze minutes plus tard, toute la famille était perdue.

Bataille sanglante entre blancs et gens de couleur.

Chicago, 28 décembre—Une dépêche de Fredericksburg, Virginie, dit qu'il y a eu une rixe sanglante entre blancs et noirs, à Jackett Mills, comté de Stafford. Le conflit est survenu, la veille de Noël, à la suite d'une discussion politique. Quelques blancs et tous les hommes de couleur, prétendaient que le comté de Stafford était républicain en grande majorité. Les autres blancs affirmaient le contraire et soutenaient le parti démocrate. Il en résulta une dispute entre un blanc, nommé Bennett Hillen et un homme de couleur. Tous les deux s'injurièrent et finalement en vinrent aux coups; une bataille générale s'en suivit.

Hillen tomba frappé à mort d'un coup de feu. Son adversaire de couleur tomba également et ne survécut que quelques minutes à sa blessure.

On dit que 20 personnes sont [illegible] sanglant événement. Jackette Mills est [illegible] de cette ville.

Les blancs dominent dans cette partie du comté de Stafford, et la majorité est républicaine. Lavocat du district, W. M. White, s'est rendu immédiatement sur la scène du combat. Rien ne sera épargné pour punir les coupables et prévenir le retour de pareils désordres.

Election.

San Francisco, Cal., 28 décembre—On a fini ce soir de recompter les votes donnés à la dernière élection pour le maire de la ville.

La loge Fiux, de la Cour Suprême, a déclaré M. E. B. Pond (dém.) légalement élu maire.

Faillites.

New York, 28 décembre—Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. G. Dun & Cie, s'élèvent à 299; la semaine précédente elles étaient de 303. A la période correspondante l'année dernière elles étaient de 263.

Coton reçu dans divers ports

New York, 28 décembre—Ce qui suit est la liste ou balles de coton reçues dans les ports des Etats-Unis depuis le 1er septembre 1888:

	Balles
Galveston	366,660
Nouvelle-Orléans	1,084,743
Mobile	147,047
Savannah	626,576
Charleston	305,079
Wilmington	127,063
Norfolk	337,200
Baltimore	708,413
New York	61,068
Boston	226,671
Newport News	39,270
Philadelphie	23,203
West Point, Vie.	263,187
Brunswick	32,897
Port Royal	8666
Total	3,625,269

Tableau hebdomadaire

New-York, 28 décembre—Tableau de l'état de coton pour la semaine finissant le 28 décembre 1888:

Recettes nettes dans tous les ports de E. U. durant la semaine	Balles 240,606
Même semaine l'année dernière	147,749
Recettes brutes depuis le 1er septembre	3,625,269
Même période l'année dernière	3,017,691
Exports durant la semaine	136,273
Même période l'année dernière	110,227
Total exporté à cette date	2,354,600
Même période l'année dernière	2,202,214
Stock dans tous les ports le 1er F.	1,271,669
Même période l'année dernière	1,016,477
Stock dans les villes intérieures	225,156
Même période l'année dernière	170,196
Stock à Liverpool	[illegible]
Même période l'année dernière	904,000
Stock à de coton américain en destination de Liverpool	241,000
Même période l'année dernière	204,000

Fleuve et rivières.

Memphis, 28 décembre—Le fleuve monte. Température. Départs. Parti Brown pour la Nouvelle-Orléans à 4 p. m. H M Rice pour la Nouvelle-Orléans à 10 a. m. Le Bart pour Natchez à 10 a. m. Le Bart est attendu ici demain. Le Peters est attendu ici demain pour Natchez à 10 a. m. Le Lee arrivera de Nouvelle-Orléans à 10 a. m. Le Peters est attendu ici demain pour Natchez à 10 a. m. Le Lee arrivera de Nouvelle-Orléans à 10 a. m. Le Peters est attendu ici demain pour Natchez à 10 a. m. Le Lee arrivera de Nouvelle-Orléans à 10 a. m. Le Peters est attendu ici demain pour Natchez à 10 a. m. Le Lee arrivera de Nouvelle-Orléans à 10 a. m. Le Peters est attendu ici